



HAL
open science

“ Bordeaux et Toulouse. Des supporters de football en terre de rugby ”

Nicolas Hourcade

► **To cite this version:**

Nicolas Hourcade. “ Bordeaux et Toulouse. Des supporters de football en terre de rugby ”. Sud-Ouest Européen, 2002, Territoires et pratiques sportives, 13, p. 25-32. hal-01848018

HAL Id: hal-01848018

<https://hal.science/hal-01848018v1>

Submitted on 13 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bordeaux et Toulouse, Des supporters de football en terre de rugby

Nicolas Hourcade

Citer ce document / Cite this document :

Hourcade Nicolas. Bordeaux et Toulouse, Des supporters de football en terre de rugby. In: Sud-Ouest européen, tome 13, 2002. Territoires et pratiques sportives (Coordonné par Jean-Pierre Augustin) pp. 25-32;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2002_num_13_1_2782

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Résumé

Les Girondins de Bordeaux et le Toulouse Football Club sont les deux seuls clubs de football de haut niveau du Sud-Ouest. Toulouse se considère comme une ville de rugby, du fait des résultats médiocres du TFC et des grandes performances de l'équipe de rugby locale, alors que les Girondins sont le club emblématique de Bordeaux. Par conséquent, le public des Girondins est plus nombreux et plus engagé que celui du TFC. Plutôt que du public, il convient de parler des publics puisque les comportements varient selon les tribunes. Notre enquête porte sur les associations de supporters de ces deux clubs. Elle met en évidence la diversité des formes du supportérisme organisé toulousain et les oppositions entre elles. À Bordeaux, elle se centre sur les groupes ultras, qui sont de loin les plus actifs, et elle analyse leur évolution. Si les mêmes types de supportérisme se retrouvent auprès des deux clubs, le contexte local leur donne des formes et des enjeux particuliers.

Abstract

Bordeaux and Toulouse : soccer supporters in rugger land. The Bordeaux Girondins and the Toulouse Football Club (TFC) are the only two high-level football clubs in the South West. Toulouse looks at herself as a rugby town, because of the meagre results of the TFC and the great performances of the local rugby team, whereas the Girondins are the emblematic club for Bordeaux. The Girondins spectators are therefore more numerous and more committed than those of the TFC. Rather than mention one kind of spectators, one should talk of several kinds, since behaviours will vary with the stands. Our enquiry focuses on the supporters' associations of these two clubs. It sets in light the various forms of the Toulouse-organised support and the opposition between them. In Bordeaux the enquiry is centred on the extreme groups, by far the more active, and it analyses their evolution. Even if the same sorts of supports are to be found with the two clubs, the local context gives them particular forms and stakes.

Resumen

Burdeos y Toulouse, seguidores de fútbol en tierras de rugby. Los « Girondins » de Burdeos y el Toulouse Football Club, son los dos clubes de alto nivel del Suroeste. Toulouse se considera como una ciudad de rugby, por los resultados mediocres del TFC y los excelentes del equipo de rugby local, mientras que los « Girondins » son el club emblemático de Burdeos. Por consiguiente el público de los « Girondins » es más numeroso y más comprometido que el del TFC. Antes que del público, conviene hablar de los públicos ya que los comportamientos varían según las tribunas. Nuestra investigación se dedica a las asociaciones de seguidores de ambos clubes. Evidencia la diversidad de formas de los seguidores tolosanos y las oposiciones existentes. En Burdeos, se centra sobre los grupos ultras que son los más activos y analiza su evolución. Si se encuentran los mismos tipos de seguidores para ambos clubes, el contexto local les concede formas y significados particulares.

BORDEAUX ET TOULOUSE DES SUPPORTERS DE FOOTBALL EN TERRE DE RUGBY

Nicolas HOURCADE*

RÉSUMÉ – *Les Girondins de Bordeaux et le Toulouse Football Club sont les deux seuls clubs de football de haut niveau du Sud-Ouest. Toulouse se considère comme une ville de rugby, du fait des résultats médiocres du TFC et des grandes performances de l'équipe de rugby locale, alors que les Girondins sont le club emblématique de Bordeaux. Par conséquent, le public des Girondins est plus nombreux et plus engagé que celui du TFC. Plutôt que du public, il convient de parler des publics puisque les comportements varient selon les tribunes. Notre enquête porte sur les associations de supporters de ces deux clubs. Elle met en évidence la diversité des formes du supportérisme organisé toulousain et les oppositions entre elles. À Bordeaux, elle se centre sur les groupes ultras, qui sont de loin les plus actifs, et elle analyse leur évolution. Si les mêmes types de supportérisme se retrouvent auprès des deux clubs, le contexte local leur donne des formes et des enjeux particuliers.*

ABSTRACT – *BORDEAUX AND TOULOUSE : SOCCER SUPPORTERS IN RUGGER LAND. The Bordeaux Girondins and the Toulouse Football Club (TFC) are the only two high-level football clubs in the South West. Toulouse looks at herself as a rugby town, because of the meagre results of the TFC and the great performances of the local rugby team, whereas the Girondins are the emblematic club for Bordeaux. The Girondins spectators are therefore more numerous and more committed than those of the TFC. Rather than mention one kind of spectators, one should talk of several kinds, since behaviours will vary with the stands. Our enquiry focuses on the supporters' associations of these two clubs. It sets in light the various forms of the Toulouse-organised support and the opposition between them. In Bordeaux the enquiry is centred on the extreme groups, by far the more active, and it analyses their evolution. Even if the same sorts of supports are to be found with the two clubs, the local context gives them particular forms and stakes.*

RESUMEN – *BURDEOS Y TOULOUSE, SEGUIDORES DE FÚTBOL EN TIERRAS DE RUGBY. Los « Girondins » de Burdeos y el Toulouse Football Club, son los dos clubes de alto nivel del Suroeste. Toulouse se considera como una ciudad de rugby, por los resultados mediocres del TFC y los excelentes del equipo de rugby local, mientras que los « Girondins » son el club emblemático de Burdeos. Por consiguiente el público de los « Girondins » es más numeroso y más comprometido que el del TFC. Antes que del público, conviene hablar de los públicos ya que los comportamientos varían según las tribunas. Nuestra investigación se dedica a las asociaciones de seguidores de ambos clubes. Evidencia la diversidad de formas de los seguidores tolosanos y las oposiciones existentes. En Burdeos, se centra sobre los grupos ultras que son los más activos y analiza su evolución. Si se encuentran los mismos tipos de seguidores para ambos clubes, el contexto local les concede formas y significados particulares.*

FOOTBALL – POPULARITÉ D'UN CLUB – DIVERSITÉ DES PUBLICS – SUPPORTÉRISME ORGANISÉ – ULTRAS

FOOTBALL – CLUB'S POPULARITY – VARIOUS SPECTATORS – ORGANISED SUPPORT – EXTREME GROUPS

FUTBOL – POPULARIDAD DE UN CLUB – DIVERSIDAD DE LOS PUBLICOS – ORGANIZACIÓN DE LOS SEGUIDORES – ULTRAS

Le Sud-Ouest de la France est une région pauvre en équipes de football de haut niveau. Si l'apparition précoce du rugby et son inscription dans la culture locale n'ont

guère entravé le développement de la pratique du football, elles ont, en revanche, rendu difficile l'émergence de grands clubs. Seuls les Girondins de Bordeaux et le

* Professeur agrégé de sciences sociales, ATER à l'École Centrale de Lyon, doctorant en sociologie à l'université de Bordeaux-II (Laboratoire d'Analyse des Problèmes Sociaux et de

l'Action Collective (LAPSAC)), Département de sociologie, Université Victor-Segalen Bordeaux-II, École Centrale de Lyon, 36, avenue Guy de Collongue, 69134 Écully cedex.

Toulouse Football Club (TFC) ont réussi à s'installer durablement dans l'élite. Bordeaux et Toulouse comptaient d'ailleurs parmi les dix villes d'accueil du Mondial de football 1998. Rénovés à cette occasion, le Parc Lescure de Bordeaux, rebaptisé récemment Stade Chaban-Delmas, et le Stadium de Toulouse ont une capacité équivalente d'à peu près 35 000 places. Ces deux métropoles régionales sont de taille similaire : chaque agglomération compte environ 750 000 habitants. Elles sont perçues, et se perçoivent, en opposition l'une à l'autre (Bordeaux serait une ville bourgeoise se reposant sur son prestige passé alors que Toulouse serait moderne et dynamique), mais elles se ressemblent plus que ne le laissent entendre les clichés (Laborde, 1998).

I – Une ville de football et une ville de rugby ?

Après avoir tous deux participé à leur premier championnat professionnel en 1937-1938, les Girondins et le TFC ont connu des fortunes diverses. Les Girondins ont un palmarès étoffé : cinq titres de champion, trois coupes de France, une coupe de la Ligue. Régulièrement qualifiés dans les coupes européennes, ils ont atteint la finale en 1996. Le club toulousain n'a, lui, gagné qu'une coupe de France en 1957, avant de disparaître à la fin des années soixante. Recréé en 1970, il a rejoint la D1 en 1982 et s'est montré à son avantage au milieu des années 1980 en participant deux fois à la coupe d'Europe. Il oscille désormais entre première et deuxième divisions.

Ces deux clubs occupent localement une position très différente. Les Girondins se sont imposés, depuis une vingtaine d'années, comme le club sportif emblématique de Bordeaux. Dans d'autres disciplines, notamment en rugby, des clubs bordelais font partie de l'élite mais leurs résultats ne sont pas suffisants pour concurrencer les Girondins. En revanche, le TFC vit dans l'ombre du Stade Toulousain (ST), neuf fois champion de France de rugby depuis 1985 et vainqueur en 1996 de la première coupe d'Europe. Le ST incarne à la fois la tradition, le rugby étant perçu comme un sport du terroir, caractéristique du Sud-Ouest, et la modernité, car c'est un club qui gagne et qui est à la pointe du professionnalisme. Par conséquent, les Toulousains se sentent bien plus représentés par le ST que par le TFC, d'autant que leur ville est aujourd'hui considérée comme la capitale française du rugby.

D'où l'idée répandue selon laquelle Bordeaux serait une ville de football et Toulouse une ville de rugby. Comme si, par leur « nature », ces villes appréciaient plus particulièrement l'un de ces sports. En fait, la situation actuelle est

le produit d'une construction historique qui n'a rien d'inéluctable. À la fin des années 1970, les ambitions du nouveau président des Girondins Claude Bez ont rencontré un certain scepticisme du fait de la préférence présumée des Bordelais pour le rugby. Il a fallu que le maire Jacques Chaban-Delmas décide de privilégier le football et de financer de manière conséquente les Girondins pour que le football devienne le « sport totem » à Bordeaux (Augustin, 1990). Entre 1982 et 1987, quand il était performant, le TFC suscitait au moins autant d'enthousiasme que le ST qui renouait avec le succès après près de 40 ans sans titre et qui ne s'était pas encore imposé comme le principal club du rugby français. C'est parce que le TFC est devenu moins compétitif et a connu des problèmes financiers pendant que le ST collectionnait les trophées et se structurait de manière rigoureuse, que Toulouse se considère aujourd'hui comme une ville de rugby. C'est à cause de tensions à l'intérieur du club et dans son environnement que le CA Bègles-Bordeaux-Gironde (CABBG) n'a pas profité de son titre de champion de France de rugby de 1991 pour s'inscrire dans une dynamique de succès et mobiliser un large public. Ces exemples montrent que la popularité d'un club dépend de plusieurs paramètres liés : l'élaboration d'une politique ambitieuse et cohérente, l'obtention, dans la durée, de résultats qui le positionnent (dans sa discipline et dans l'espace régional des sports) comme un club majeur, et le soutien des collectivités et des entreprises locales. Ceci dit, il convient de distinguer la renommée d'un club dans sa ville et le public qu'il déplace au stade. Si le ST est le club sportif préféré des Toulousains (c'est-à-dire celui dont les résultats intéressent le plus l'ensemble de la population), le TFC, lorsqu'il évolue en D1, même en bas de classement, attire en moyenne plus de spectateurs ⁽¹⁾. En effet, les supporters suivent en masse le ST essentiellement durant la phase finale du championnat ; pendant les longs mois de matches de poule, le ST joue dans le stade plus petit des Sept-Deniers. Les conséquences du resserrement récent de l'élite rugbystique (qui multiplie les rencontres importantes et les répartit sur l'ensemble de la saison) sur la fréquentation des matches du ST et du TFC ne peuvent pas encore être évaluées : l'évolution n'est devenue nette qu'en 2001-2002, saison où le TFC a été relégué administrativement en troisième division et où le Stadium a été inutilisable du fait de l'explosion de l'usine AZF, ce qui a obligé les deux clubs à évoluer aux Sept-Deniers (en cours d'agrandissement).

(1) « Deux fois plus », selon l'adjoint aux sports de la mairie : *France-Football*, n° 2 851, 28/11/2000, p. 20. À l'automne 2000, 10 000 à 18 000 personnes se rendaient au Stadium pour les matches européens du ST, alors qu'un TFC-Paris et un TFC-Strasbourg attireraient respectivement 32 000 et 12 500 spectateurs payants.

Réciproquement, les fortes assistances des grands matches de rugby (du CABBG, de la phase finale du championnat ou de l'équipe de France) à Lescure témoignent que les amateurs de sport bordelais ne demandent qu'à vibrer pour le ballon ovale. Le football et le rugby suscitent un vif intérêt et ont un potentiel de public important dans les deux agglomérations. Mais l'ascendant pris localement par l'un des sports contribue à construire des traditions, des représentations. Les Bordelais se sont habitués à ce que les Girondins soient leur club emblématique ; les Toulousains considèrent leur ville comme une place forte du rugby. Ces croyances entretiennent la situation actuelle. Dès lors, il devient difficile pour le TFC comme pour le CABBG de mobiliser largement le public et d'attirer les financements publics et privés. Ces échecs sont alors souvent expliqués par la « nature » de la ville, qui préférerait l'autre sport.

II – Un public bordelais plus nombreux et plus engagé

Par rapport au TFC, les Girondins obtiennent de meilleurs résultats, proposent plus souvent un jeu de qualité et sont le club local majeur. Ceci explique en grande partie les différences entre leurs publics. Les Girondins attirent nettement plus de monde que le TFC, même en se limitant aux saisons où ce dernier est en D1. Ainsi, en 2000-2001, l'affluence moyenne à Lescure était de 29 363 personnes par match contre 19 943 au Stadium (la moyenne nationale étant de 22 951). Devenus le porte-drapeau du football aquitain et l'un des grands clubs français, les Girondins drainent un public issu de toute leur région et de l'ensemble du pays. Selon plusieurs enquêtes, menées entre 1987 et 1995 par des étudiants de l'IUT A de Bordeaux sous la direction d'A. Delpérier, entre 10 et 25 % du public (sans compter le secteur réservé aux fans des visiteurs) vient de l'extérieur de la Gironde. Dans tous les stades français, les Girondins peuvent compter sur un soutien important ; quant aux groupes de supporters ultras bordelais, ils ont un réseau dense de sections dans tout le pays. Cette popularité au-delà des zones géographiques proches n'est pas aussi forte que celle de l'Olympique de Marseille (OM) ou de l'AS Saint-Étienne, mais elle est importante. La provenance des supporters du TFC semble (selon les observations effectuées et les témoignages recueillis) beaucoup plus locale.

Un public se caractérise par son nombre, mais aussi par son attachement au club local et par la nature de sa participation. Il est nettement plus engagé derrière son équipe à Bordeaux qu'à Toulouse. Ainsi quand l'OM se rend au Stadium, de nombreuses personnes sont attirées par la

renommée de l'adversaire. Dans toutes les tribunes, des gens se lèvent quand les visiteurs marquent un but. Le public est inconstant : selon le déroulement de la rencontre, il se réjouit d'une victoire toulousaine ou se satisfait d'un succès marseillais. En revanche, si Lescure connaît souvent sa meilleure affluence pour la venue de Marseille, le public vient avant tout voir les Girondins en découdre avec leur grand rival et il ne se prive pas de conspuer les fans marseillais parqués dans le secteur visiteurs. Au Stadium, les supporters convaincus du TFC, qui privilégient une victoire de leur équipe sur la beauté du jeu, sont en minorité, en tout cas pour les grands matches, face aux nombreux spectateurs qui recherchent prioritairement un spectacle de qualité, même s'il l'est au détriment du TFC. À Lescure, les supporters des Girondins, qu'ils se comportent ou non de manière démonstrative, sont largement majoritaires. Ceci explique que les affluences varient beaucoup plus à Toulouse qu'à Bordeaux en fonction de la qualité de l'adversaire : en 2000-2001, elles oscillaient entre 12 423 et 32 103 au Stadium et entre 24 798 et 32 497 à Lescure. En outre, Lescure a un *kop*⁽²⁾ important, au milieu du virage Sud. Environ 4 000 personnes s'y tiennent debout et encouragent les Girondins vigoureusement (surtout dans les rangs inférieurs). Au Stadium, l'ambiance est concentrée dans le virage Est, mais seulement quelques petites centaines de fans sont debout et actifs ; les deux groupes d'ultras sont séparés par des personnes assises, moins enthousiastes.

III – Des publics

Un stade de football n'accueille pas un public, mais des publics aux comportements différenciés (Bromberger, 1995). Chaque stade a sa propre géographie avec ses oppositions entre les secteurs. À Bordeaux, par exemple, le virage Sud se distingue nettement par son exubérance. Ses occupants viennent au stade pour voir un match, mais aussi pour chanter, pour « se défouler » physiquement. Ils ont le sentiment d'influer sur le cours de la rencontre et d'être ainsi de véritables acteurs. L'identité du virage Sud est forte : les supporters la célèbrent dans leurs chants. Ils sont fiers d'être la principale source d'ambiance et d'être reconnus pour cela par les joueurs. Cette ambiance est encadrée par les meneurs des groupes ultras qui, à l'aide d'une sono, coordonnent les chants et les mouvements d'ensemble (sauter sur place, taper des mains, agiter drapeaux et écharpes, réaliser au début du match des animations à l'aide de calicots, de feuilles de couleurs, de bandes plastiques ou de fumigènes). Ailleurs, le public est plus

(2) Nom donné, dans le monde du football, à la tribune où se réunissent les supporters les plus fervents.

modéré sans pour autant être passif. Les habitués, en particulier, vivent le match de manière intense, même si tous n'extériorisent pas leurs sentiments : ceux qui le font commentent et analysent le jeu (surtout celui de leur équipe), lancent des conseils aux joueurs ou à l'entraîneur, se plaignent de la chance de l'adversaire, tancent vertement l'arbitre, s'angoissent ou s'énervent quand leur équipe est en difficulté, encouragent ou stigmatisent tel joueur local, tapent des mains en cadence, réclament « un but »... Leur participation est conditionnée par les événements du match, alors que, dans les premiers rangs du virage Sud, elle est en partie indépendante du déroulement de la rencontre puisque les meneurs s'efforcent, avec un succès variable, de faire chanter le kop de manière continue. Selon les secteurs, le public assis est plus ou moins engagé : l'opposition est nette entre la tribune d'Honneur (où de nombreuses personnes sont invitées et où se situent la tribune officielle et les loges, dont les occupants jouissent d'un traitement privilégié ainsi, de l'alcool, pourtant interdit dans les stades, leur est proposé) et la tribune de Face où les abonnés à l'année sont nombreux. Quand les occupants du kop veulent faire participer le public, ils invitent le virage opposé à reprendre leurs chants en canon ou ils se tournent vers la tribune de Face pour qu'elle tape des mains ; ils ne s'adressent à la tribune d'Honneur que pour se moquer de sa timidité ou pour lancer des slogans, d'approbation ou de désapprobation, à l'attention des dirigeants du club. L'image du public bordelais est double. Dans son ensemble, il est perçu comme connaisseur, fidèle mais difficile et peu chaleureux ; en revanche, les groupes ultras sont bien cotés dans le monde des supporters.

Ces différences de comportement entre les tribunes sont souvent interprétées en termes sociaux. Ces représentations paraissent exagérées, mais les données des enquêtes de l'IUT n'apportent pas de réponse nette : leurs auteurs se sont bornés à constater la similitude entre la structure sociale du public de Lescure et celle de la population girondine sans croiser milieu social et place occupée. En revanche, ils ont montré que la structure par âge est très différente selon les tribunes : le public du virage Sud est bien plus jeune que celui de la tribune de Face, où les places sont plus chères, mais aussi que celui du virage Nord, où les billets sont pourtant au même prix. Les écarts de prix n'expliquent pas tout : l'animation du kop attire beaucoup de jeunes, tandis que les plus âgés tendent à préférer des secteurs moins agités. Les kops sont des tribunes plus « juvéniles » que « populaires » (Bromberger, 1998). Nos enquêtes sur les ultras bordelais et toulousains (Hourcade, 1998, 1999), concordantes avec d'autres études françaises (Bromberger, 1995, 1998 ; Mignon, 1998 ; Demazière *et al.*, 1998 ; Bodin, 1999), mettent en évidence une hétérogénéité sociale au sein de

ces groupes : tous les milieux sociaux, notamment les classes moyennes, sont représentés (même si les couches supérieures le sont moins). C'est particulièrement vrai à Bordeaux et Toulouse du fait, sans doute, de la structure sociale des agglomérations. Ceci dit, la manière d'être ultra varie souvent en fonction du milieu social et du niveau de diplôme.

Notre enquête à Bordeaux et Toulouse portait principalement sur les associations de supporters⁽³⁾. Si leurs membres comptent parmi les fans les plus engagés, les plus visibles et donc les plus souvent étudiés, leur nombre (difficile à connaître précisément) est limité : moins de 1 000 à Toulouse et autour de 2 000 à Bordeaux. En effet, avant l'adhésion à une association, l'affirmation de soi comme supporter se marque par la souscription d'un abonnement au stade, l'achat de produits du club ou la fréquentation du terrain d'entraînement. Et, parmi les adhérents, beaucoup ne le sont que pour bénéficier d'avantages ou pour marquer leur attachement au club ; ceux qui s'investissent fortement sont minoritaires.

IV – Les diverses formes du supporté-risme organisé toulousain

Au moment de l'enquête, cinq associations soutiennent les blancs et violets du TFC. Leurs membres se rejoignent dans la critique du public toulousain auquel ils reprochent d'être plus spectateur que supporter et de ne pas soutenir le TFC ; les groupes du virage Est fustigent les autres occupants de leur tribune qui entraveraient leurs actions. Par contraste, tous se présentent comme de « vrais supporters », toujours là même dans la difficulté et ne sifflant jamais leur équipe. Cette fidélité leur permet de s'approprier le club : étant donné ce qu'ils supportent (dans tous les sens du terme), ils considèrent que ses succès sont aussi les leurs. Dès lors, ils éprouvent des émotions fortes en des occasions qui paraissent à beaucoup banales : une montée en D1 réussie ou ratée, une descente en D2 évitée ou non, une victoire sur un grand club. Certains trouvent valorisant de soutenir un club modeste précisément parce que c'est difficile. Cependant, il faut endurer de nom-

(3) Dans le cadre d'une enquête sur les associations de supporters dirigée par P. Mignon pour le compte de l'INSEP et de la LNF, nous avons rédigé un rapport sur Bordeaux et Toulouse (Hourcade, 1999). À Bordeaux, la recherche a été principalement menée en 1993-1994, à l'occasion d'une maîtrise, et de 1998 à 2000 pour une thèse en cours consacrée aux ultras. À Toulouse, une enquête spécifique a été conduite à l'automne 1998 par N. Bonnet sous notre direction ; deux ans plus tard, des observations et entretiens complémentaires ont été effectués.

breuses vexations : les fréquentes défaites sont ressenties personnellement, d'autant que l'entourage ou les collègues de travail ne se privent pas de railler. Ces supporters constatent que Toulouse est une « ville de rugby » tout en minimisant la concurrence de ce sport. Ils soulignent qu'eux-mêmes assistent aux matches du ST, en particulier lors de la phase finale, et que les supporters des deux clubs (qui sont parfois les mêmes) s'entendent bien. Dans leurs discours, ils répugnent à imputer la faible popularité du TFC au ST : ils estiment qu'« il y a la place pour le foot » et pointent plutôt l'existence de clubs toulousains de haut niveau dans d'autres sports. Certains avouent qu'ils sont jaloux des succès du ST, mais à demi-mot seulement, comme s'ils voulaient éviter de froisser leurs concitoyens. Si tous se conçoivent comme de « vrais supporters », leurs manières de l'être sont diverses. Deux associations rassemblent des supporters assis, pour la plupart en quart de virage. Les Supporters des Violettes (SdV), créés en 1983, revendiquent 500 adhérents de tous âges, la grande majorité ayant entre la trentaine et la soixantaine. Ils forment l'association officielle de supporters du TFC, celle qui entretient les rapports les plus étroits avec les dirigeants et qui est reconnue par la fédération nationale des associations de supporters. Disposant d'un siège au Stadium, ils se présentent comme des serviteurs du TFC qu'ils conçoivent comme une grande famille : ils organisent des rencontres entre joueurs, dirigeants et supporters, ils offrent des cadeaux aux enfants du personnel lors du « Noël du TFC »... Comme le dit leur président, ce sont des « amoureux du TFC » mais ils ne viennent pas pour « gueuler au stade ». Leurs rares déplacements à l'extérieur s'apparentent à des excursions : ils en profitent pour visiter la ville. Le Fan Club, fondé en 1994 par plusieurs supportrices, compte quelques dizaines de membres ayant de 30 à 50 ans qui cherchent surtout à être proches des joueurs et à leur apporter un soutien moral à la fin des matches ou aux entraînements. Les deux groupes de fans debout qui se partagent le virage Est⁽⁴⁾ mettent, eux, l'accent sur le soutien apporté au stade, sur les chants, les animations et les déplacements. Les Indiens Tolosa (IT) rassemblent derrière le but 100 à 150 personnes. Apparus en 1993, ils ont mis longtemps à prendre leur essor : à l'automne 2000, leur nombre avait doublé. Plus haut, à leur gauche, les Ultras Occitans (UO), formés en 1992, réunissent une soixantaine d'individus. Les dirigeants du TFC ayant décidé, en 1998, de réserver le virage Ouest (le kop depuis les années 1980) aux supporters visiteurs, les UO ont dû rejoindre à contrecœur le virage Est. Parmi eux, la section BFS (Boire, Fumer, Supporter) affiche son état d'esprit festif. Ces cinq associations sont reconnues par le TFC : elles bénéficient d'une aide matérielle et financière

(4) La cinquième association, Purple Cobras, rassemble quelques jeunes militaires de la caserne de Castelsarrasin.

ainsi que de réductions sur les abonnements et sont régulièrement conviées à des réunions.

Les IT et les UO critiquent le faible soutien vocal apporté aux joueurs par les SdV : « ce sont les spectateurs des Violettes, en fait ». Les SdV reprochent aux groupes ultras (notamment aux UO) leur mauvaise organisation et surtout leurs débordements. La différence entre « jeunes » et « vieux » est nette : « on n'est pas du même monde » affirme un UO. Pourtant, c'est la concurrence entre IT et UO qui est la plus vive. Les IT forment un groupe structuré, proche du club qui les aide de manière substantielle et met à leur disposition des stadiers pour les déplacements. Les UO sont peu organisés, sont souvent en conflit avec les dirigeants et se déplacent de manière autonome. Les IT s'activent afin de mettre en vente des gadgets variés ; les UO, qui disent se désintéresser du « business », en font peu. Les IT soulignent qu'ils sont les plus actifs au Stadium ; les UO se flattent d'être les plus présents à l'extérieur. Les IT affirment que les insultes font « partie du jeu », mais qu'ils ne cherchent pas la violence physique. Les UO estiment qu'être ultra, c'est aussi ne pas se dérober « quand c'est chaud »⁽⁵⁾. Les critiques proviennent surtout des UO, qui sont en déclin (ils ont fini par se dissoudre en 2001) alors que les IT sont en phase de croissance. Les UO reprochent aux IT d'être trop dépendants du TFC et de ne pas être solidaires avec eux face au club. Ils insistent aussi sur la différence d'âge (« ce sont des gamins »). En effet, la grande majorité des IT a entre 15 et 19 ans, les meneurs ayant plutôt de 20 à 23 ans, alors que les UO ont pour la plupart entre 20 et 25 ans, les plus anciens ayant autour de la trentaine.

Au-delà de la recherche du leadership local, les deux groupes s'opposent dans leur manière de s'inspirer du modèle ultra lequel incite à mobiliser de nombreux membres pour avoir une influence sur l'ambiance et sur le club et à développer une mentalité radicale s'incarnant dans la volonté d'être l'élite des supporters et dans la recherche de l'autonomie. Or, ces deux dimensions sont potentiellement contradictoires, surtout pour les groupes toulousains qui ne peuvent pas s'appuyer sur un kop déjà existant. Deux options sont alors possibles. Les IT ont choisi une stratégie d'ouverture. Ils cherchent à accroître leurs effectifs, par exemple en distribuant des tracts, et à créer un kop, sans être exigeants sur la mentalité de leurs membres. Si le groupe s'inspire du mouvement ultra sur la forme, notamment par la réalisation d'animations, il ne

(5) Le Viola Front, groupe hooligan actif au milieu des années 1990, ne se manifeste plus que pour les grandes occasions, comme les matches contre Bordeaux. En ce qui concerne les chants et les animations, les fans du TFC ne peuvent pas rivaliser avec les meilleurs kops ; en revanche, une trentaine de hooligans menant des actions ciblées peut inquiéter de grands groupes.

cherche pas, sur le fond, à en respecter les valeurs, puisqu'il sollicite l'aide du club pour se développer et refuse la violence. Les UO adoptent eux une stratégie de fermeture en n'allant pas vers les autres supporters. Peu nombreux, ils ont une influence limitée sur l'ambiance, mais ils forment un groupe soudé et radical, ce qui leur permet de recruter quelques jeunes attirés par leur image élitiste. Ces différences s'expliquent en partie par l'âge des membres. Pour les plus jeunes des IT, le kop est un espace de liberté où faire la fête avec des personnes de leur âge ; pour les UO (comme pour certains meneurs des IT), c'est aussi un lieu où affirmer leur maturité. D'ailleurs, avec l'inscription du groupe dans la durée et le vieillissement des membres, les IT tendent à se rapprocher du modèle ultra, notamment en accroissant leur autofinancement.

V – L'évolution du supportérisme ultra bordelais

Le supportérisme organisé bordelais est moins varié. Apparue dans les années 1960, l'Association des Supporters des Girondins de Bordeaux, similaire aux SdV, s'est éteinte dans la seconde moitié des années 1980, à une époque où le président Bez entendait limiter l'expression des supporters. À la fin des années 1970, un kop s'est affirmé au centre du virage Sud. À partir de 1985 et d'une rencontre des marines et blancs contre la Juventus de Turin, le modèle ultra à l'italienne s'y est développé sous l'impulsion des Ultramarines Bordeaux (UB), fondés officiellement en 1987, et des Devils Bordeaux (DB) apparus en 1990. L'ambiance en a été progressivement mais profondément modifiée. Jusque-là spontanée, elle est devenue de plus en plus encadrée. Les meneurs ultras sont à présent les seuls à lancer les chants. Les supporters n'apportent presque plus leurs propres drapeaux ou banderoles ; ce sont les groupes qui les confectionnent et qui les répartissent dans la tribune. À force d'organiser des animations, les UB et DB ont appris aux occupants du kop à les apprécier et à y participer de manière disciplinée. Il y a une quinzaine d'années, de nombreux supporters étaient grimés ou portaient des vestes recouvertes d'inscriptions à la gloire du club ; depuis, la tenue vestimentaire s'est simplifiée dans une volonté de distinction par rapport aux fans folkloriques. D'abord en vive concurrence, les UB et les DB se sont rapprochés et ont créé en 1994 une structure commune, le Collectif Virage Sud (CVS), afin de coordonner certaines de leurs activités. Cas rare en France, les deux groupes fonctionnent aujourd'hui en bonne intelligence au point que, de l'extérieur, il est difficile de les distinguer. Ces dernières années, ils comptent à eux deux entre 700 et

1 500 membres ayant pour l'essentiel entre 15 et 35 ans, les 18-25 ans étant les plus représentés ; ce nombre est important dans la mesure où l'adhésion n'offre pas de réduction sur les abonnements au stade.

Depuis la seconde moitié des années 1990, la pratique des membres actifs des UB et des DB a considérablement évolué. Les premiers ultras bordelais se voyaient lors des matches à domicile, des quelques déplacements effectués, de réunions occasionnelles et de soirées chez des membres ou dans un bar. Ils accordaient de l'importance à cette activité mais elle demeurait un loisir : les ultras interrogés en 1994 affirmaient quasiment tous qu'ils n'avaient « pas que ça dans la vie ». Une fois les groupes bien implantés, les nouveaux responsables ont voulu progresser en suivant de plus près les exigences du modèle ultra. Chaque groupe a commencé à se déplacer à tous les matches à l'extérieur et à ouvrir quotidiennement son local, loué en ville, où les membres peuvent se retrouver. L'activité d'ultra est devenue de plus en plus envahissante et sérieuse : « faire partie d'un groupe, c'est pas un loisir » affirme l'un d'eux. Si le profil des adhérents peu ou moyennement actifs n'a guère changé, les membres les plus engagés sont désormais nombreux à être sans emploi, à vivre de « petits boulots » ou à négliger leurs études, ce qui leur permet de s'investir fortement dans le groupe : leur vie est structurée par cette activité. Parallèlement, une culture de la « débrouille » et de l'aventure (certains se déplacent en stop) s'est développée, ainsi que la consommation de drogues (douces pour l'essentiel). Leur attitude face à la violence témoigne de leur radicalisation. Pendant longtemps, les ultras bordelais ont été peu portés sur la violence et guère réputés en ce domaine. Être plus ultra a aussi consisté à se faire mieux « respecter », à ne pas fuir l'affrontement. Pour justifier cette violence, les meneurs insistent sur sa nécessité afin d'inspirer le respect et sur leur loyauté (ne pas utiliser d'armes, ne se battre qu'avec d'autres ultras). Longtemps apolitiques car réunissant des individus d'opinions diverses, les UB et DB affichent désormais de manière ostensible une tendance antifasciste et antiraciste. Cependant, ils répugnent, pour la plupart, à admettre que les groupes sont politisés, comme si cela était infamant. Ils préfèrent qualifier leur attitude de « civique » ou de « citoyenne » ; ils organisent d'ailleurs des actions sociales, avec le Secours Populaire ou la Banque Alimentaire (ce qui contribue, selon des observateurs cyniques, à soigner leur image de marque).

Comme tous les ultras, UB et DB revendiquent leur « indépendance ». Ils ont des relations avec les dirigeants des Girondins pour mettre en place leurs animations, disposer de places lors des matches à l'extérieur ou débattre de la politique du club. Cependant, ils entendent préserver leur autonomie et refusent notamment d'être aidés financière-

ment ou de participer à un déplacement organisé par le club, contrairement à d'autres groupes ultras. Cette position est en partie liée à leur histoire. Le président Bez a mené un véritable combat contre eux, puis ses successeurs leur ont laissé plus de liberté sans leur porter vraiment d'intérêt : ils se sont ainsi construits contre le club puis sans lui. Cette situation est devenue source de fierté et ils sont restés attachés à une ligne de conduite d'extrême autonomie. Pour autant, leurs relations avec les dirigeants se sont améliorées, notamment depuis la nomination en 1999 d'un responsable des relations avec les supporters. Quand, en septembre 2000, 200 ultras attendent les joueurs à la sortie du stade pour marquer leur mécontentement après plusieurs contre-performances, le président des Girondins vient au-devant des responsables du CVS, lesquels parviennent à maîtriser leurs troupes, et une réunion entre représentants des ultras, des joueurs et du club est organisée dès le lendemain. Quelques années plus tôt, de telles manifestations s'étaient achevées par des accrochages verbaux et physiques entre ultras et joueurs ou par des incidents avec les forces de l'ordre.

Les relations entre les ultras et l'ensemble du kop ont elles aussi évolué avec le temps. Les UB et DB ont d'abord suscité la méfiance. Grâce à la réussite de leurs animations et à leur soutien sans faille au club, ils ont réussi à s'imposer : leur image s'est nettement améliorée, leurs gadgets se vendent bien, le kop suit la plupart de leurs initiatives. Ainsi, en février 2000, les supporters du virage Sud ont accepté de participer à une grève des encouragements décidée par le CVS pour dénoncer des perquisitions policières dans les locaux des groupes à la suite de l'allumage de fumigènes. Cependant, en se préoccupant essentiellement de leur engagement d'ultras, les meneurs du CVS ont tendance à négliger l'ensemble du kop. Ces décalages entre les ultras et les autres supporters provoquent parfois des tensions comme à l'automne 2001 : le haut du virage a alors protesté contre les drapeaux des ultras qui gênaient la vision du match. Ainsi, l'évolution du CVS se caractérise, d'une part, par une reconnaissance de plus en plus large, quasiment par une institutionnalisation. D'autre part, par une radicalisation et une volonté accrue de coller au modèle ultra. D'où une distance au rôle d'ultra, variable selon les individus, mais globalement limitée, en particulier parmi les plus engagés : beaucoup ont peu de recul critique vis-à-vis de cette activité et cherchent à respecter scrupuleusement ce que prescrit la « mentalité ultra ». Ils ont ainsi tendance à adopter une rationalité en valeur parfois contraire à la rationalité en finalité (Weber, 1995) : si être ultra implique qu'il faut accomplir telle action, alors, souvent, les groupes le feront, même si cela s'avère avoir des conséquences néfastes prévisibles.

Depuis quelques années, d'autres associations tentent de s'affirmer. Les Irréductibles, créés en 1998 par d'anciens membres de la première heure des UB installés en haut du virage Sud, essaient de toucher un public plus large et de donner leur avis sur la politique du club et les performances des joueurs. Ils revendiquent 300 adhérents disséminés dans le stade ; en 2000, une scission a donné naissance aux Piranhas. Des supporters venus du kop s'efforcent d'animer le virage Nord selon le modèle du Sud : depuis 2001, ils sont réunis au sein des Partisans 33. Au contraire du CVS, ces groupes acceptent l'aide du club.

Les mêmes types de supportérisme se retrouvent auprès de tous les clubs de haut niveau, mais le contexte local leur donne des formes et des enjeux particuliers en fonction des performances de l'équipe, de la politique du club à l'égard des supporters ou de la personnalité des meneurs des associations. Les fans toulousains cherchent à créer un supportérisme qui existe déjà à Bordeaux. Contrairement aux IT et UO, les UB et DB ont suffisamment d'adhérents et d'influence sur leur tribune pour parvenir à concilier, non sans difficultés, supportérisme de masse et noyau ultra se concevant comme une élite. De même, des oppositions entre les types de supportérisme se manifestent dans chaque ville, entre ceux qui sont assis et ceux qui sont debout, entre « jeunes » et « vieux », entre ceux qui sont proches des dirigeants et ceux qui sont en conflit avec eux, entre ceux qui rejettent la violence et ceux qui l'acceptent... Mais apparaît aussi un partage des rôles. Les SdV reconnaissent compter sur les « jeunes » du virage Est pour organiser des animations ou lancer des chants qu'ils reprennent parfois. Tout en critiquant les outrances des ultras, des supporters bordelais des tribunes assises disent apprécier l'ambiance mise par le virage Sud et la juger indispensable. Ils délèguent l'activité supportrice au kop, lequel devient, en lui-même, un élément du spectacle. Au-delà des différences locales, l'atmosphère des stades de football tend également à se ressembler et, du fait de la forte évolution du supportérisme depuis une vingtaine d'années, à s'éloigner nettement de celle rencontrée auprès d'autres sports. Ainsi, au rugby, l'ambiance, généralement plus conviviale comme le soulignent les commentateurs, est aussi plus spontanée, plus folklorique et plus homogène : les supporters des deux camps se mêlent, les kops se distinguent peu du reste du public, le supportérisme y est moins organisé et le modèle ultra quasiment inexistant. Cependant, les fans de rugby et d'autres sports s'inspirent souvent, dans leurs chants et leur manière d'animer les stades, de ce que font les supporters de football, lesquels innoveront en permanence.

Références bibliographiques

- AUGUSTIN J.-P., « La percée du football en terre de rugby. L'exemple du Sud-Ouest français et de l'agglomération bordelaise », *Vingtième siècle*, n° 26, 1990, p. 97-109.
- BODIN D., *Hooliganisme, vérités et mensonges*, Paris, ESF, 1999, 203 p.
- BROMBERGER C., avec la collaboration de A. HAYOT et J.-M. MARIOTTINI, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 406 p.
- BROMBERGER C., *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard, 1998, 137 p.
- DEMAZIÈRE D., CARPENTIER-BOGAERT C., MAERTEN Y *et al.*, *Le peuple des tribunes. Les supporters de football dans le Nord-Pas-de-Calais*, Béthune, Musée d'ethnologie régionale, 1998, 238 p.
- HOURCADE N., « La France des « ultras » », *Sociétés et représentations*, n° 7, 1998, p. 241-261.
- HOURCADE N., avec la collaboration de N. BONNET, *Les supporters des Girondins de Bordeaux et du Toulouse Football Club*, rapport de recherche pour l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique et pour la Ligue Nationale de Football, 1999, 100 p.
- LABORDE P. (dir.), *Bordeaux. Métropole régionale. Ville internationale ?*, Paris, La Documentation Française, 1998, 214 p.
- MIGNON P., *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998, 287 p.
- WEBER M., *Économie et société. Les catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995, 411 p. (1922).
-